

DÉBATS • TRIBUNES

u gré de récents mouvements, la violence brute, voire absolue, s'est installée. Elle dispose d'un privilège chez certains des

« La violence des émeutiers est l'expression de l'absence d'alternative politique »

jeunes émeutiers, une minorité de « gilets jaunes » ou encore une partie des djihadistes européens et français, bien que ce soit pour ce dernier exemple sous une forme d'une intensité maximale.

TRIBUNE

Bruno Domingo

Politiste, université Toulouse Capitole et Fondation Maison des sciences de l'homme

Jérôme Ferret

Sociologue, université Toulouse Capitole et MSHS (CNRS)

Farhad Khosrokhavar

Sociologue, EHESS

Les sociologues Jérôme Ferret et Farhad Khosrokhavar, ainsi que le politiste Bruno Domingo estiment dans une tribune au « Monde » que prendre part à des mouvements de violence est pour certains un exercice qui relève davantage de la pulsion et d'un désir de reconnaissance que du geste politique.

Publié aujourd'hui à 07h00, modifié à 09h18 | Lecture 3 min.

A

Article réservé aux abonnés

Lire aussi : [Les leçons d'émeutes urbaines sans précédent : une crise sécuritaire, sociale, politique et éducative](#)



Ces trois séquences historiques laissent aux observateurs le sentiment de faire face à des

débordements incontrôlés de rage destructrice (visant non plus seulement des biens, mais aussi les personnes). Ses manifestations peinent à être saisies et se superposent dans nos imaginaires collectifs dans un enchaînement qui questionne la préservation de l'ordre public et les ressorts démocratiques de notre société.

Cette violence diffère de celle étudiée classiquement par les sciences sociales. Par exemple, le célèbre sociologue américain Erving Goffman (1922-1992) attribuait la violence au retour du stigmaté (la société stigmatise un groupe dominé et celui-ci, par la violence, retourne le stigmaté contre elle). Pour le philosophe français René Girard (1923-2015), c'est le désir mimétique qui est à la source de la violence et c'est un bouc émissaire, attirant sur lui la violence collective, qui permet finalement d'apaiser la société.

La violence s'absolutise et ne trouve aucune médiation

Le bouc émissaire, dans ce dernier cas, est passif et innocent, objet d'un sacrifice qui permet le retour à l'apaisement social. Qui doit être sacrifié aujourd'hui pour retrouver une forme d'harmonie sociale ? Pour les jeunes émeutiers, la police apparaît parfois une cible légitime. Pour les policiers, cette jeunesse violente en est parfois une autre. Aucun ne veut être le bouc émissaire de l'autre, mais chacun se prévaut d'être victime.

Lire aussi : [Bénédicte Delorme-Montini : « Dans le rap, les violences policières sont centrales »](#)



Il y a une mimétique des positions victimaires. La violence s'absolutise et ne trouve aucune médiation sociale ou politique, ni même une conflictualisation permettant de sortir d'un cycle de violence. Ainsi, ces jeunes qui commettent aujourd'hui cette violence ne sont pas passifs, loin de là. Leur violence va beaucoup plus loin que celle du retour du stigmaté évoquée par Goffman.

Lire aussi : [Après les émeutes urbaines, l'amertume des animateurs jeunesse des quartiers](#)



Cette nouvelle violence est la réponse impulsive à une société qui les réduit à l'exclusion en leur déniaient toute raison d'exister. Mais cette lecture, juste dans une grande mesure, est insuffisante. Il faut aller plus loin et chercher aussi dans l'anthropologie de notre monde moderne l'origine de cette violence aveugle.

Une violence qui a perdu tout sens politique

Cette violence est l'expression de l'absence d'alternative politique, le politique étant par ailleurs perçu comme étranger par ces jeunes. Même certains djihadistes européens qui ont pourtant adhéré à l'organisation Etat islamique n'avaient pas de véritable projet politique ; ils méconnaissaient très souvent le projet de l'organisation et ont sacralisé ce mouvement terroriste parce qu'ils voulaient profaner la société où ils vivaient.

Chez les émeutiers récents ou certains « gilets jaunes », il semble que la violence ait perdu tout sens politique, mêlant alors dynamiques pulsionnelles, désir de reconnaissance et de vengeance, frisson de l'émeute et appropriation consumériste. Cette violence est ainsi portée par un projet existentiel trouble : certains trouvant dans la destruction leur raison d'être, face à l'impossibilité de se construire.

Lire aussi : [« La mort de Nahel M. s'inscrit dans la continuité historique des crimes racistes commis à l'encontre des Noirs et des Arabes de ce pays »](#)



Ici aussi, une anthropologie du néolibéralisme dans sa capacité à détruire les solidarités collectives peut apporter une part d'explication. Et une histoire spécifique intervient en France, imaginaire autant que réelle : la colonisation et la décolonisation violentes (notamment en Algérie), le sentiment d'avoir été berné, d'être sans une identité positive par rapport à celle des parents et à celle de l'avenir personnel (le non-avenir, l'ennui).

Une logique de destruction et de transgression

Enfin, dans la destruction, on découvre chez les émeutiers une joie paradoxale, qui tient à ce que l'on se sent actif, capable d'infléchir momentanément le cours des choses, d'en tirer aussi bénéfice en volant parfois des biens futiles... L'emprise de la foule est là, mais celle-ci obéit à une logique de destruction et de transgression.

La destruction de tout ce qui vous tombe sous la main révèle également l'impuissance momentanée des policiers à contenir le mouvement, comme si les émeutiers prenaient leur revanche contre eux, contre un Etat incarné par la police et désormais les pompiers, les enseignants mais aussi les élus, ainsi que les services publics, voire contre tout le monde, dans un aveuglement qui rend légitime tout ce qui, dans la vie quotidienne, est illégitime.

Lire aussi la tribune : [L'appel de plus de 100 chefs d'entreprise après les émeutes : « Nous devons proposer un horizon économique désirable pour tous »](#)



Face à la difficulté d'appréhender ces nouvelles violences, le pouvoir politique ne va probablement pas tenter de réparer les choses ou de réformer la police, ou encore de contribuer à l'édification d'une politique ambitieuse de reconnaissance pour une partie désemparée de la jeunesse.

Or, à moins de changer fondamentalement de politique et de refaire le pacte social, de réinventer des formes de citoyenneté nouvelles qui prennent en compte ces subjectivités bernées, ce type de violence se reproduira dans l'avenir à l'occasion d'une violence de police ou d'un fait divers sortant de l'ordinaire. Quant à l'extrême droite, elle en sortira encore plus légitime que par le passé, car elle incarne l'ordre pour un nombre croissant de nos concitoyens.

Bruno Domingo (Politiste, université Toulouse Capitole et Fondation Maison des sciences de l'homme), **Jérôme Ferret** (Sociologue, université Toulouse Capitole et MSHS (CNRS)) et **Farhad Khosrokhavar** (Sociologue, EHESS)

Le Monde Mémorable

Découvrir



Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire minutes par jour

Partenaires

Codes promo

avec Savings
United

Codes Promo **PrettyLittleThing**

Codes Promo **Uber Eats**

Codes Promo **Maisons du Monde**

Codes Promo **Samsung**

Codes Promo **Pandora**

Codes Promo **Nike**

Codes Promo **ASOS**

**Tous les codes
promo**

Formation professionnelle

Avec Top
Formation

Formation en informatique

Formation en management

Formation en sécurité

Formation de commercial

Formation de secrétaire

Formation en Photoshop

Formation en bien-être

**Toutes nos
formations**

Formations de langues

Avec
Gymglish

Cours d'anglais

Cours d'espagnol

Cours d'italien

Cours d'allemand

Cours d'orthographe

Découvrez nos offres

Offrez un cours de langue

**Tous nos cours de
langues**